

LA
PRESSE



PHILIPPE CANTIN
C'EST VENDREDI, ON JASE...
PAGE 4

TENNIS
BILAN DE LA SAISON 2013
PAGE 5



SPORTS

CLAVARDAGE
Suivez le match
Canadien-Capitals
en direct à 19h
à lapresse.ca/sports

MAURICE MAD DOG VACHON 1929-2013
UN DUR AU CŒUR TENDRE
PAGE 2



Grosse commande en vue: le Canadien affronte demain Sidney Crosby et sa bande au Centre Bell. Mais avant, il sera à Washington ce soir pour se mesurer aux Capitals. Il y aura bien sûr Alexander Ovechkin, qui est de retour en force, mais aussi un certain Mikhail Grabovski, qui connaît un nouveau départ avec les Caps.

RICHARD LABBÉ
WASHINGTON

À Montréal, on l'a connu jeune, immature, un peu absent. Mais voici qu'à 29 ans, à sa septième saison dans la Ligue nationale, Mikhail Grabovski est en train de se relancer chez les Capitals de Washington.

Grabovski, il est vrai, a vécu de bons moments entre Montréal et la capitale américaine. En tout, il a passé cinq saisons dans le maillot des Maple Leafs de Toronto, là où il a parfois fait parler son grand talent, surtout avec une production de 58 points en 2010-2011, un sommet pour lui en carrière.

Mais l'aventure torontoise s'est plutôt mal conclue pour lui, cet été, quand les Leafs ont choisi de racheter ce qui restait de son contrat, soit 4 saisons et 21,5 millions de dollars.

La décision a été dure à avaler pour le principal intéressé, qui a ensuite traité Randy Carlyle, l'entraîneur des Leafs, d'idiot lors d'une entrevue particulièrement spectaculaire sur les ondes d'une station radiophonique de Toronto.

«J'étais sur le point de me marier et je ne pensais pas à ces histoires de contrat et de rachat, a expliqué Grabovski hier, juste après l'entraînement de son club en banlieue de Washington. Mais je m'y attendais un peu. Jouer à Montréal, pour moi, c'était autre chose, je n'ai été avec le Canadien que pour une saison complète de 24 matchs. Mais Toronto, pour moi, c'est l'endroit où j'ai grandi comme joueur dans la LNH. J'avais des amis là-bas.»

Quand on lui parle de Randy Carlyle aujourd'hui, Grabovski est plus modéré («il m'a appris des choses, c'est un entraîneur exigeant qui insiste sur la discipline et le jeu défensif, ça m'a aidé»). Mais on sent aussi qu'il est encore un peu sous le choc de la décision torontoise, même quatre mois plus tard.

«C'est ça, la vie de joueur de hockey... On ne sait jamais ce qui peut arriver. Je peux maintenant dire que c'est une bonne chose. Mais ce fut terrible pour moi, quand les Leafs m'ont laissé partir.»

Les ennuis de Grabovski chez les Leafs, et ses commentaires après le rachat, n'ont certes pas aidé à sa réputation de type qui n'existe un peu que dans son propre monde, électron libre sur patins qui n'avance qu'au rythme de son propre tambour.

Voir **CAPITALS** en page 4

NOUVEAU DÉPART POUR GRABOVSKI

AMERICA



PHOTO BRAD MILLS, USA TODAY

GRANDE ARRIVÉE DU PÈRE NOËL AU DIX30

LE 24 NOVEMBRE À 13H, venez sur l'avenue des Lumières pour accueillir le père Noël lors d'un défilé féerique. De l'animation, des sourires et des moments magiques seront au rendez-vous pour accueillir notre tant attendue vedette du temps des Fêtes. **Une célébration à la hauteur du DIX30. SOYEZ-Y!**



QUARTIERDIX30.COM

..... HEURES D'OUVERTURE DES BOUTIQUES
LUNDI ET MARDI 10H À 18H :: MERCREDI AU VENDREDI 10H À 21H :: SAMEDI 9H À 17H :: DIMANCHE 10H À 17H
..... EN VOITURE
À L'INTERSECTION DES AUTOROUTES 10 ET 30. DE L'AUTOROUTE 30, EMPRUNTEZ LA SORTIE BOULEVARD DE ROME.
5000 PLACES DE STATIONNEMENT GRATUITES DONT 1500 PLACES INTÉRIEURES.
..... EN AUTOBUS LIGNES 14 ET 35

QUARTIER
DIX30

MAURICE MAD DOG VACHON 1929-2013

Un vilain... pas si vilain!

GAËTAN LAUZON

Maurice Vachon, mort hier dans le Nebraska, a résumé sa carrière sur le ring en une phrase. «J'ai tout fait pour être haï et je n'ai pas réussi.»

Vachon est devenu lutteur professionnel après une brillante carrière amateur. Il a terminé septième chez les 78 kg en lutte gréco-romaine aux Jeux olympiques de Londres, en 1948, avant de remporter la médaille d'or aux Jeux de l'Empire britannique (devenus les Jeux du Commonwealth) en 1950.

Il a ensuite gagné sa vie comme vendeur de boîte de nuit et personne ne lui résistait, malgré sa petite stature. «Un jour, Fernand Payette, un homme fort et lutteur, m'a dit que personne ne pouvait me battre aux poings, mais que quelqu'un allait me descendre un jour, a rappelé Vachon à Ronald King dans *La Presse* en novembre 2009. Il m'a recommandé de changer de métier et de faire de la lutte professionnelle.»

«Maurice était le plus fort d'entre nous. Dans la vraie vie, il nous aurait tous plantés. Dans l'arène, il était professionnel. C'était un homme d'affaires qui faisait son travail.»

— Abdullah the Butcher

Les conseils de Payette ont été entendus; Vachon est passé aux rangs professionnels au début des années 50 et on lui a attribué un surnom. Don Owen, promoteur de Portland, en Oregon, lui a accolé celui de Mad Dog après que le Montréalais, fou de rage, s'en fut pris à son adversaire, à l'arbitre et à un policier.

«À mes débuts, je dois admettre que j'étais beau garçon, chevelu, et que j'avais des dents impeccables, a dit Vachon, pince-sans-rire. Je me suis vite aperçu que les bons garçons n'étaient pas les gagnants.»

Mad Dog s'est trouvé un style de dur un peu fou. Il sautait à la façon d'un kangourou pour s'échauffer, crachait le sang de ses adversaires dont il venait de s'abreuver, essayait d'arracher les yeux de ses rivaux, utilisait la prise du marteau-pilon pour mettre fin à ses combats.

«Maurice était le plus fort d'entre nous, a avoué Abdullah the Butcher, de son vrai nom Laurent Robert Shreve, à Ronald King. Dans la vraie vie, il nous aurait tous plantés. Dans l'arène, il était professionnel. C'était un homme d'affaires qui faisait son travail. Mais si on faisait quelque chose qu'il n'aimait pas, il nous rappelait qui il était.»

Vachon a livré des combats épiques contre Verne Gagne et Larry Moquin.

Les combats duraient souvent une heure dans les années 50 et 60.

En équipe, il s'est adjoint son «petit» frère Paul pour faire la loi. Selon la légende, les Vachon auraient été vaincus pendant quelques années...

Les Vachon ont livré des combats mémorables contre les «frères» Jos et Paul Leduc, deux bûcherons qui n'avaient aucun lien de parenté. Les quatre hommes ont attiré 17 000 spectateurs en 1972.

«À une certaine époque, on était plus populaires que les joueurs du Canadien», a dit Maurice Vachon à Réjean Tremblay en septembre 2006.

Deuxième enfant d'une famille nombreuse, Vachon a amené son frère Paul et sa sœur Viviane à la lutte.

Le style de Maurice a inspiré d'autres mauvais garnements tels George The Animal Steele.

Cependant, Vachon condamnait la lutte pratiquée dans la WWE de Vince McMahon. «Ça n'a rien à voir avec la lutte, a-t-il déjà affirmé. L'argent domine tout, il force à faire de vilaines choses. Tout ce sexe et toute cette violence.»

Amoindri, Vachon a quitté la scène en septembre 1986, au centre Paul-Sauvé. «J'ai quitté la lutte, mais c'est aussi la lutte qui m'a quitté, a-t-il dit. Regardez mes bras. Ils ne s'ouvrent ni ne se ferment plus complètement. La mécanique n'est pas neuve, mais, en général, en bon état.»

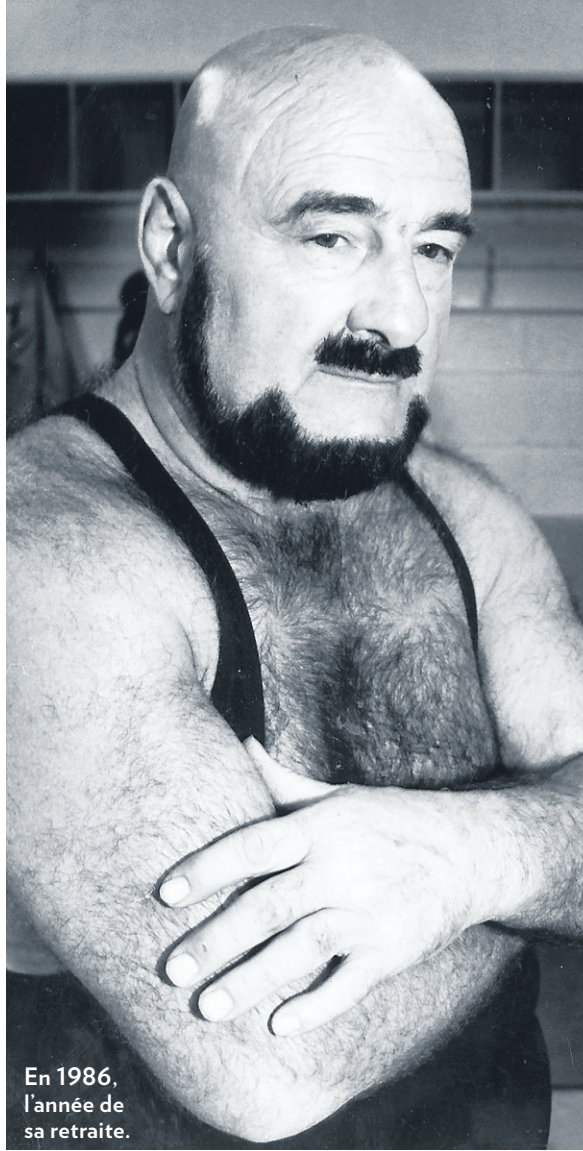
Paradoxalement, Vachon a subi sa plus sérieuse blessure une fois sa carrière terminée. En 1987, dans son Iowa d'adoption, il a été happé par un chauffard qui a pris la fuite. Sa jambe droite a été amputée au-dessus du genou.

«Je m'en suis sorti, mais j'ai passé un mauvais quart d'heure, dans mon lit d'hôpital, avec une jambe en moins, a-t-il confié au journaliste Jean-Paul Soulié dans *La Presse* en décembre 1994. Tu ne sais pas si, demain, tu vas être encore là.»

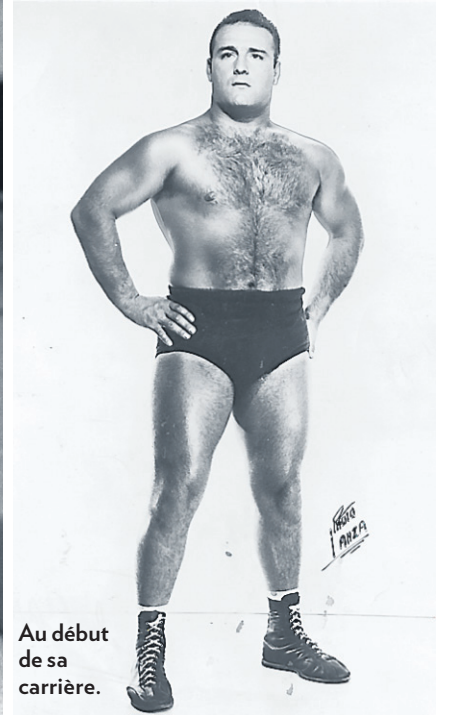
Dans l'épreuve, Vachon s'est nourri des témoignages de sympathie. «J'ai reçu un message du premier ministre du Canada. Je n'aurais jamais pensé ça. J'ai aussi été appuyé par tout le Québec!»

Mad Dog a aussi souffert de paralysie de la jambe gauche vers la fin de sa vie.

De sa vie bien remplie, Vachon a exprimé un regret. «J'ai trop voyagé, j'ai trop travaillé, j'aurais voulu être plus souvent avec mes enfants, avec ma famille, a-t-il avoué à Réjean Tremblay. Mais quand il y avait 25 000 personnes qui l'attendaient le samedi soir, tu y allais. Mais je regrette de ne pas avoir eu plus de temps pour mes enfants. J'en ai six. Vous savez, on finit toujours par ramener la facture avec soi quand la vie avance.»



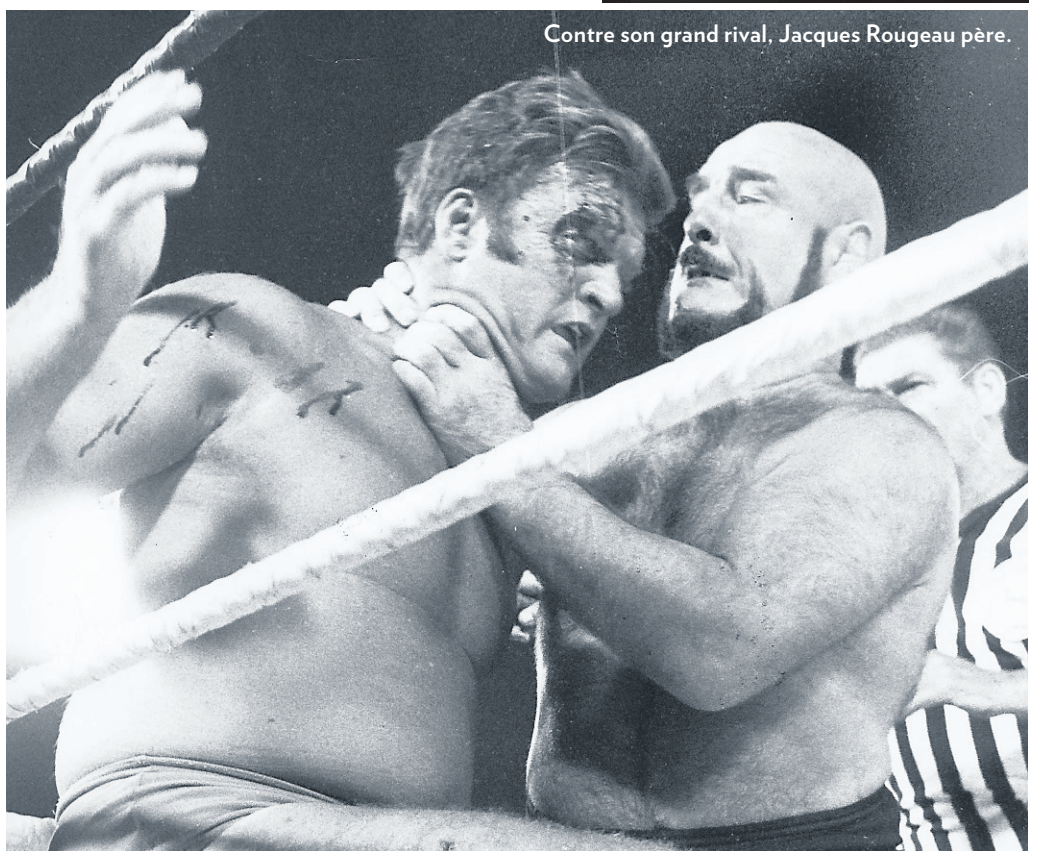
En 1986, l'année de sa retraite.



Au début de sa carrière.



En 2006, aux côtés de Killer Kowalsky et Édouard Carpentier.



Contre son grand rival, Jacques Rougeau père.

PHOTOS ARCHIVES LA PRESSE

Mad Dog et le couvre-feu



RONALD KING
CHRONIQUE

Un lundi soir au centre Paul-Sauvé, au gala de lutte hebdomadaire, il était onze heures moins dix et il restait la finale avec Mad Dog Vachon. Nous savions tous que le couvre-feu de la Ville était fixé à onze heures pile et qu'il fallait immédiatement quitter les lieux.

Et Mad Dog? Ils n'allaient quand même pas nous priver de notre idole, celui qu'on était venus voir?

Mad Dog est monté dans l'arène comme un chien fou. Ce monsieur pouvait soulever une salle juste en apparaissant. Pendant que l'annonceur maison présentait les lutteurs, Mad Dog a agressé son adversaire par-derrière, il l'a mordu, griffé, assommé.

L'arbitre a immédiatement disqualifié Mad Dog et levé le bras du pauvre vainqueur par défaut. Il était onze heures moins une, le temps de partir. Bonsoir et merci.

On s'était dit: quel professionnel, ce Mad Dog! Juste à temps pour le couvre-feu!

Les jeunes sportifs de Rosemont que nous étions traînaient parfois dans les environs et les coulisses de l'aréna Paul-Sauvé dans

l'espoir de croiser des lutteurs. Ils étaient tous gentils, mais nous voulions voir Mad Dog Vachon. Il nous invitait dans son vestiaire, il s'assoyait avec nous, il blaguait, on était heureux à ses côtés.

Bien des années plus tard, j'ai amené mon fils à l'ouverture du Mad Dog Burger de la rue Masson, une des entreprises du lutteur qui n'ont pas fonctionné. Julien ne parlait pas encore, mais il était fasciné par l'image de Mad Dog Vachon que nous voyions les samedis matin à Télé-Métropole.

Comment ne pas aimer cet homme qui à une époque donnait le meilleur spectacle en ville et qu'on aurait voulu écouter pendant des heures?

Moi aussi, d'ailleurs, parce que Mad Dog Vachon avait plus d'esprit que la majorité des humoristes de nos jours. Il était bon comédien aussi.

Une fois, au Mad Dog Burger, qui devait fermer ses portes peu de temps après, j'ai fait les

présentations. Mad Dog, qui avait six enfants, a pris le petit sur ses genoux et lui a parlé pendant une heure, en signant des autographes. L'enfant était séduit, parfaitement à l'aise dans le bras de ce gros monsieur barbu.

«Toute ma vie, j'ai voulu être haï, mais je n'ai pas réussi», avait-il l'habitude de dire au cours des dernières années.

Comment ne pas aimer Mad Dog Vachon?

La dernière fois que je l'ai vu, c'était dans la chambre d'un centre hospitalier où il résidait pendant un séjour à Montréal. Il était vieux, nu, il lui manquait une jambe et j'ai aidé son infirmier personnel à poser sa prothèse et à l'habiller. Lorsque je lui ai mis le nœud papillon qui accompagnait sa tenue de gala, j'étais honoré.

Mad Dog se laissait gâter, mais il n'arrêtait pas de rire et de parler.

Il racontait sa jeunesse dans le sud-ouest de Montréal, près

de l'hôpital Douglas, l'hôpital des fous. Un jour, un des fous lui a fait une peur dont il se souvenait encore.

Il était à Montréal pour son intronisation au Panthéon des sports du Québec. Pendant la soirée, pendant que les autres



Maurice Vachon à l'inauguration de son restaurant rue Masson, en 1988.

intronisés semblaient trouver le temps long, Mad Dog n'a jamais cessé de sourire et de parler. Il faisait des *high five*, il posait les pouces en l'air pour les photographes. Son charisme était intact.

Comment ne pas aimer cet homme qui à une époque donnait le meilleur spectacle en ville et qu'on aurait voulu écouter pendant des heures?

J'ai croisé son frère Paul, avec qui il luttait parfois en duo, il y a deux semaines. Paul me disait que Maurice était toujours, toujours de bonne humeur. Il allait le voir au Nebraska chaque année. «Sa santé est bonne, mais il commence à perdre la mémoire. C'est normal à 84 ans.»

Mad Dog est mort dans son sommeil hier matin.

Je vais sortir ma vieille

photo photographiée, celle où il est enchaîné et menace de se libérer.

Dans la section des sports de *La Presse*, à une époque, il était d'usage d'envoyer un petit nouveau devant un personnage imposant. Le jeune homme en question avait demandé à Mad Dog depuis combien de temps il luttait.

— Depuis 40 ans.
— Et vous avez quel âge?
— J'ai 45 ans.
— Ça n'a pas de sens, M. Vachon.

— Est-ce que tu as envie de faire une longue carrière dans le journalisme?

On pouvait toujours compter sur Mad Dog Vachon pour rigoler un bon coup.



Vos soirées sont plus sportives que jamais

LE CANADIEN

Un entraîneur et une dizaine de joueurs se mettent au français



MARC ANTOINE GODIN

George Parros est un type éduqué. Il est diplômé en économie de l'Université Princeton, il a déjà disserté sur la grève des débardeurs dans les ports de la côte Ouest américaine, en 1934, et il garde le best-seller *Freakonomics* à son chevet.

Alors retourner sur les bancs d'école, ça ne l'effraie pas!

Le dur à cuire du Canadien, qui a été laissé de côté au cours des cinq derniers matchs, fait partie d'un contingent d'une dizaine de joueurs qui suivent depuis quelques semaines des cours de français offerts par l'équipe.

« C'est la première année que l'équipe fait cela et ça ne produira pas de résultats du jour au lendemain, prévient Parros. Les joueurs commencent à peine à se familiariser et ça va prendre du temps avant qu'ils puissent utiliser le français à leur aise. Mais, au moins, il y a de l'intérêt et on a été plusieurs à se présenter en classe.

« C'est quelque chose qui doit faire boule de neige. Ce n'est pas encore le cas, mais il y a certainement un potentiel. »

Il y a longtemps que Geoff Molson souhaitait intégrer ces cours de français à la culture de l'entreprise. Il ne s'agit pas d'une initiative à court terme.



PHOTO RYAN REMIORZ, LA PRESSE CANADIENNE
Diplômé en sciences économiques de l'Université Princeton, George Parros suit des cours de français.

L'équipe a retenu les services de l'enseignante Nada Massoud pour rencontrer sporadiquement deux groupes de quatre ou cinq joueurs en fonction de leurs disponibilités. On a su que l'entraîneur adjoint Gerard Gallant entendait lui aussi s'y mettre très bientôt.

On comprendrait que des joueurs ayant un contrat à long terme avec le Canadien soient intéressés par la démarche. Mais venant de Parros, dont le contrat prend fin au terme de la saison et dont les services pourraient ne plus être requis, cela reflète une grande ouverture d'esprit.

« Je veux faire partie de la communauté rattachée à cette équipe, répond l'Américain de 33 ans. C'est quelque chose que j'ai tenté de faire avec toutes les équipes pour lesquelles j'ai joué. Dans ce cas-ci, apprendre le français en fait partie et

« En français, c'est la prononciation des mots, avec toutes les lettres muettes, qui me pose problème. Ma bouche n'est pas faite pour bouger comme ça! » — George Parros

c'est la raison pour laquelle je m'essaie. Même si ça ne devait être que pour une saison. »

Parros a suivi trois cours jusqu'ici, mais il poursuit la démarche à l'extérieur du Complexe sportif Bell, entre autres avec sa femme.

« Je reconnais les mots liés à la nourriture, mais je ne connais pas suffisamment mes verbes pour pouvoir commander au restaurant, raconte-t-il. Mais j'ai appris à dire: "J'aime ta moustache!" »

Parros a toujours perçu le français comme une langue difficile à apprendre. Jamais il n'aurait pensé un jour en commencer l'apprentissage.

« Je parle un peu l'espagnol et je constate que ça m'aide autant que ça me confond. En français, c'est la prononciation des mots, avec toutes les lettres muettes, qui me pose problème. Ma bouche n'est pas faite pour bouger comme ça! »

CE SOIR

17h **57**

18h30 **HOCKEY 360**

CD **capitals**

19h

21h30 **AC** **L'ANTICHAMBRE**

RDS

DANS LE VESTIAIRE

Bourque: le bas du corps... pour vrai!

Rene Bourque n'était toujours pas à l'entraînement, hier, victime d'une blessure au bas du corps pour laquelle il a subi des examens par résonance magnétique. Il ratera le rendez-vous contre les Capitals de Washington ce soir et probablement celui contre les Penguins de Pittsburgh demain soir. Son absence titillait la « twittosphère »: Bourque aurait-il subi une commotion cérébrale? Veut-on déguiser le fait qu'il soit laissé de côté? Michel Therrien a tenu à faire taire les rumeurs, donnant l'impression d'un homme qui en a un peu marre des théories du complot. « Nous avons été un livre ouvert en ce qui a trait aux blessures, a dit Therrien. Quand on dit que c'est une blessure au bas du corps, c'est que c'est au bas du corps. Si c'est le haut, c'est le haut. Et si c'est une commotion cérébrale, on le dit aussi. Il y en a qui doutent, mais on dit les choses comme elles sont. »

Deux matchs, deux jours, deux villes

Peter Budaj sera devant le filet contre les Capitals tandis que Carey Price affrontera les Penguins. Le même manager pourra bien se répéter vendredi prochain lorsque le Tricolore sera de retour dans la capitale américaine avant de recevoir les Maple Leafs de Toronto le lendemain. Il était acquis que Budaj verrait principalement de l'action dans les situations de deux matchs en deux soirs. Or, il y a quatre programmes du genre au programme durant le mois de novembre. « Je n'hésiterai jamais à envoyer Budaj devant le filet », a réitéré Michel Therrien.

— Marc Antoine Godin

Eller: « Un seul match ne suffira pas à nous relancer »

MARC ANTOINE GODIN

Le Canadien disputera 2 matchs au cours des 36 prochaines heures contre 2 puissances offensives de la LNH, les Capitals de Washington et les Penguins de Pittsburgh.

Il a donc intérêt à démontrer que le sursaut offensif de mardi, devant le Wild du Minnesota, se poursuivra contre deux coriaces rivaux.

« Un match comme celui-là nous apporte de la confiance, a convenu Michel Therrien. Mais ce n'est pas parce qu'on recherche des buts qu'on doit se mettre à tricher. C'est la pire chose qu'on pourrait faire. »

En d'autres mots, le Tricolore ne doit pas déroger à son système défensif dans le but de fabriquer des chances de marquer. Ce qui, on l'admettra, il n'a pas pris l'habitude de faire trop souvent depuis le début de la saison.

Même si l'équipe n'a remporté que 6 de ses 15 dernières rencontres, elle n'a accordé

qu'une moyenne de 2,13 buts par match au cours de cette période.

« Je ne pense pas qu'on ait mal joué dans la majorité de nos défaites, soutient Lars Eller. Ça a souvent été des matchs serrés au cours desquels on n'a juste pas suffisamment converti nos chances de marquer. Il n'y a donc pas de sentiment de panique ou de bâtons qui sont tenus trop serrés. Tout le monde a confiance au système d'équipe qui a été instauré et au fait qu'on finira bien par marquer plus de buts. »

« Mais un seul match ne suffira pas à nous relancer. Il faut continuer de bâtir au jour le jour. »

Brière voit une amélioration

Le CH est en visite ce soir à Washington pour y affronter des Caps qui ont été limités à 18 tirs par les Penguins, mercredi soir.

« Ils ont toute une force de frappe, peu importe comment ils ont pu se comporter dans leur dernier match, a rétorqué

Brian Gionta. Il n'y a que notre affrontement contre eux qui nous préoccupe. »

« Ça a moins bien été pour eux hier [mercredi], mais ils demeurent une puissance de la Ligue nationale, a renchéri Therrien. Ça va être un grand défi pour nous. De la façon dont [Alex] Ovechkin se comporte cette année, il peut changer l'allure d'un match en l'espace d'une seule présence. »

Daniel Brière pourrait bien se retrouver opposé au fameux numéro 8 puisqu'il sera de nouveau inséré à gauche sur le trio de Tomas Plekanec.

« On affronte les Capitals deux fois en une semaine et ça pourrait être deux matchs importants qui seront importants en fin de saison », a convenu Brière en faisant allusion au classement de l'Est qui voit le Tricolore talonner les Caps par un point.

Brière dit bien se sentir depuis son retour d'une commotion cérébrale. Son utilisation a été à géométrie variable

et il a eu des partenaires de trio différents à chaque match.

« J'ai l'impression que mon jeu s'améliore », a confié le Québécois, qui a profité d'une belle pièce de jeu de Plekanec pour marquer mardi son troisième but de la saison.

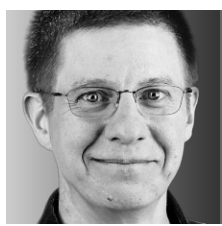
D'être inséré à gauche a quelque chose de nouveau pour Brière, un centre naturel qu'on a également vu beaucoup à droite.

« C'est sûr que Daniel se sent plus à l'aise au centre, mais je dois diriger mon équipe avec les joueurs que j'ai sous la main », a indiqué Therrien.

« Cela étant dit, il est aussi capable de jouer sur les deux ailes. Quand on regarde où il a marqué la plupart de ses buts, c'est souvent du côté inverse [NDLR: Brière est droitier]. Il n'entre pas sur son corps est le plus ouvert et cela lui permet de prendre de bons lancers. C'est la raison pour laquelle je ne suis pas inquiet de le faire jouer du côté gauche. »

SPORTS

C'est vendredi, on jase...



PHILIPPE
CANTIN
CHRONIQUE

L'Impact, un bel investissement...

Regardez-vous les matchs éliminatoires de Major League Soccer (MLS) à la télé? Moi non plus! La ligue a encore du travail à faire avant de devenir incontournable dans l'esprit des amateurs. Mais elle est néanmoins sur une formidable lancée.

Une étude du magazine *Forbes*, dévoilée mercredi, révèle le chemin parcouru. Si le commissaire Don Garber atteint son objectif, la MLS alignera 24 clubs en 2020, soit 5 de plus qu'aujourd'hui.

On sait déjà qu'en 2015, une deuxième équipe verra le jour à New York et une autre à Orlando. Les proprios de la nouvelle concession new-yorkaise sont le club de Manchester (English Premier League) et les Yankees de New York. Prix d'achat: 100 millions US.

La MLS est un investissement lucratif pour plusieurs entreprises. Le Toronto FC, par exemple, s'est joint à la ligue en 2007 au coût de 10 millions US. Le club, membre de l'empire des Maple Leafs de Toronto, vaut aujourd'hui 121 millions US! Ses revenus annuels sont trois fois plus élevés que le coût d'acquisition de la concession.

L'Impact s'en tire aussi très bien. Payé 40 millions US en 2010, le club est évalué à 96 millions US. Les Saputo et le Fonds de solidarité FTQ n'ont pas à regretter leur décision.

Le calibre de jeu de la MLS s'améliore, et le spectacle est souvent très bon. Mais

la partie n'est pas encore gagnée. Si plusieurs équipes rayonnent dans leur marché, la ligue elle-même évolue souvent dans l'anonymat.

On le voit bien à Montréal, depuis l'élimination de l'Impact. Seuls les vrais passionnés s'intéressent aux séries éliminatoires. Et à part quelques vedettes, peu de joueurs sont connus du grand public en dehors de leur ville.

Élargir son bassin de fans demeure le grand défi de la ligue. Elle veut aussi gonfler ses revenus de télé, actuellement de 30 millions US par année, selon *Forbes*.

Il ne faut pas déplaire à Gary Bettman...

Dans ses mémoires publiés récemment, Richard Peddie, l'ancien président de Maple Leaf Sports & Entertainment, trace un portrait intéressant de Gary Bettman.

Dénonçant le traitement des fans et des médias canadiens à l'endroit du commissaire, un homme qu'il dit beaucoup apprécier, Peddie décrit ensuite ainsi les liens de Bettman avec ses collègues et partenaires.

«S'il se sent menacé par vous, Gary Bettman peut vous faire mal. Et il a plusieurs moyens de le faire: les ententes de télévision nationale, le nombre de matchs qu'il donne à la CBC, le lieu où se déroule le match des Étoiles, le lieu où se joue un match à l'extérieur, l'arrivée d'une

autre concession dans votre territoire.»

Bref, le message est clair: il ne faut pas déplaire à Bettman, qui, en 20 ans à la tête de la LNH, a considérablement accru son pouvoir.

Peddie ajoute que le «manque de transparence» du siège social de la LNH ajoute à l'influence de Bettman. «Je demandais au commissaire adjoint Bill Daly: "Combien d'argent touche-t-on en tant que ligue?" Je n'ai jamais eu une réponse à cette question.»

Comme Peddie le rappelle, la LNH n'est pas une démocratie. Même les équipes qui la composent ne connaissent pas tous les détails de ses opérations.

L'ancien patron de MLSE ajoute que plusieurs équipes de la LNH n'ont pas de plan stratégique à long terme. Il rappelle une réunion du Bureau des gouverneurs où Bettman a dévoilé le budget des 30 clubs: «Presque tous tenaient pour acquis qu'ils participeraient aux séries éliminatoires et l'indiquaient dans leur plan financier.»

Pas étonnant que plusieurs organisations soient déficitaires...

Du baseball aux Jeux de 2020?

Nouveau président du Comité international olympique (CIO), Thomas Bach établit son plan d'action. Il en a donné une indication cette semaine, lors d'une visite à Tokyo.

Bach n'a pas écarté la possibilité que le baseball/softball revienne au programme des Jeux dès 2020, même si, selon la réglementation actuelle, il est trop tard pour ajouter un sport.

Le Japon est fou de baseball. Et comme ce pays pompera des milliards de dollars dans

l'organisation des Jeux de Tokyo, Bach étudie l'idée. Le baseball/softball et le squash ont été battus par la lutte lors du vote sur le 28^e et dernier sport des Jeux de 2020.

Pour faire une place au baseball/softball sans trop augmenter le nombre d'athlètes aux Jeux, il faudra réduire les épreuves dans d'autres disciplines. De beaux débats en perspective. La politique olympique est tout sauf embêtante!

Selon une dépêche d'Associated Press, Thomas Bach réunira ses plus proches conseillers le mois prochain, en Suisse. Ils étudieront l'avenir du mouvement olympique, en se penchant notamment sur la manière d'alléger les obligations financières des villes candidates à l'organisation des Jeux.

Le message des citoyens de Munich, qui ont dit non à une candidature de leur ville aux Jeux d'hiver de 2022, a ébranlé le CIO.

Régis Labeaume a eu raison

Lors de la récente visite de René Fasel à Montréal, j'ai constaté que Québec aurait eu peu de chances de rafler la mise si elle avait posé sa candidature aux Jeux de 2022.

Membre de la Commission exécutive du CIO et président de la Fédération internationale de hockey sur glace, M. Fasel pèse lourd dans le mouvement olympique. Et à son avis, une candidature canadienne aurait vite été torpillée par les villes rivales, puisque les derniers Jeux d'hiver ont été présentés à Vancouver.

«N'oubliez pas que la ville organisatrice des Jeux de 2022 sera choisie en 2015, à peine cinq ans après ceux de Vancouver», dit-il.

M. Fasel croit aussi que

les villes de Vancouver et de Calgary sont des candidates plus attrayantes que Québec pour d'éventuels Jeux d'hiver au Canada. «Les infrastructures sont déjà bâties», rappelle-t-il, jugeant absurde de construire une troisième piste de bobsleigh au pays.

Il ajoute que le problème de l'absence d'une montagne pour la descente masculine dans la région de Québec demeure entier.

Conclusion: Régis Labeaume a eu raison de faire l'impasse sur le projet olympique.

Mauvaise nouvelle pour les tricheurs

Les échantillons d'urine de plusieurs athlètes ayant participé aux Jeux de Turin, en 2006, seront de nouveau testés grâce à une technologie améliorée.

Dans une entrevue à Associated Press, Arne Ljungqvist, le chef de la Commission médicale du CIO, a indiqué qu'environ 200 échantillons étaient ciblés. Les tests seront complétés avant l'expiration du délai de prescription de huit ans, en février prochain. (Il sera haussé à 10 ans en 2015.)

Des tests améliorés ont permis d'identifier, des années après le fait, des athlètes dopés aux Jeux d'Athènes et de Pékin. Au moins sept médaillés ont perdu leur récompense. D'autres échantillons des Jeux de 2008 pourraient être testés avant l'été 2016.

Pour les athlètes en lice à Sochi, le message est clair: les échantillons d'urine pourront être analysés jusqu'en 2022, année où les tests de détection seront inévitablement plus pointus. La lutte au dopage se poursuit.

Lebeau et le sacrifice familial

«Je payerais très cher pour avoir la chance de retourner sur la glace»



MATHIAS BRUNET
HAMILTON

L'émotion est telle, dans ce Forum de Montréal surchauffé de juin 1993, que les murs du vieil édifice en transpirent presque.

Du moins les colonnes vibrent-elles tellement la foule est bruyante...

Le Canadien détient une fragile avance de 2-1 en cette deuxième période du cinquième match de la finale contre les Kings de Los Angeles et la Coupe Stanley brille dans les coulisses; elle n'attend que d'être soulevée.

Il reste un peu plus de neuf minutes à jouer dans la période lorsque Mike Keane refile le disque à Stephan Lebeau, seul devant le gardien Kelly Hrudey.

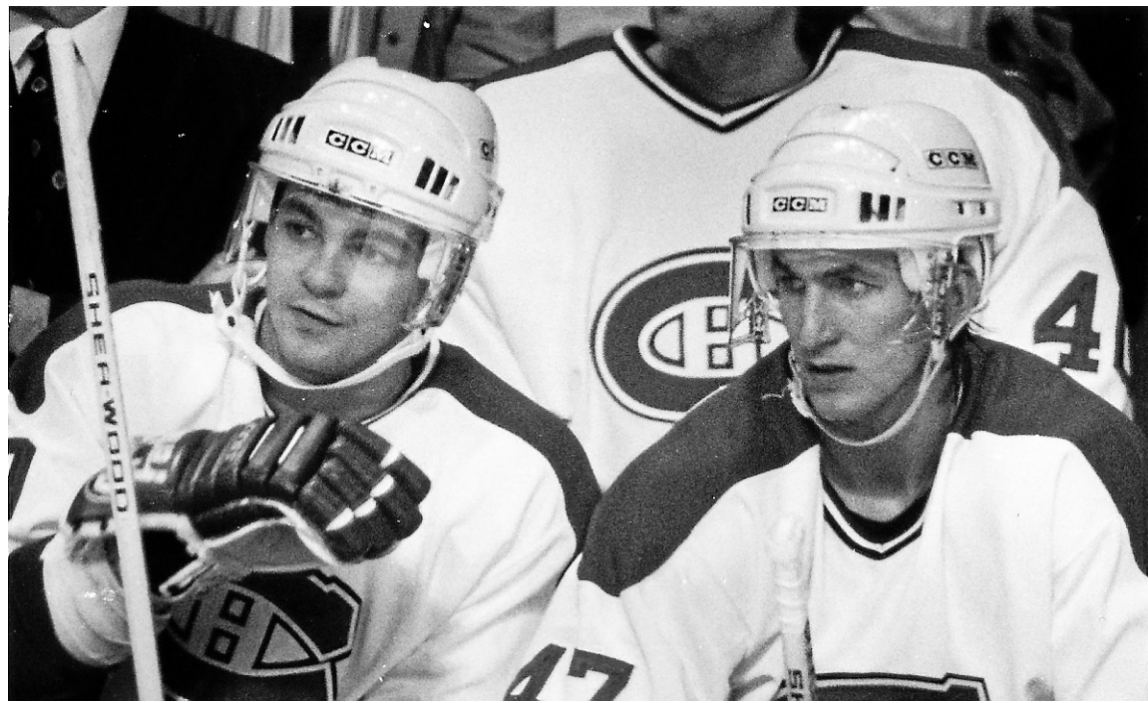
Lebeau ramène la rondelle dans une position favorable avant de la glisser entre les jambières du gardien. Le Forum explose et il faudra plusieurs minutes avant de calmer la foule en liesse.

Il s'agira du but d'assurance et 29 minutes plus tard, les joueurs du Canadien soulèveront la dernière Coupe Stanley de leur histoire... du moins jusqu'à la prochaine!

Lebeau sera derrière le banc des Bulldogs de Hamilton ce soir au Centre Bell. Il a accepté le poste d'adjoint l'été dernier, à la suite d'une offre de son vieux copain et ancien coéquipier Sylvain Lefebvre.

Une occasion aussi pour cet ancien analyste à la télé de Radio-Canada de saluer brièvement ses proches, qu'il a laissés derrière lui à Shebrooke pour tenter l'aventure du coaching chez les professionnels.

«Je payerais très cher pour avoir la chance de retourner sur la glace, jouer ne serait-ce



Stephan Lebeau (à droite) a porté l'uniforme du Canadien en compagnie de son frère Patrick et il a fait partie de la dernière équipe montréalaise à avoir gagné la Coupe Stanley, en 1993.

qu'un autre match de hockey, marquer un but et savourer une victoire...», a confié Lebeau la semaine dernière dans le corridor jouxtant le vestiaire des Bulldogs au Cops Coliseum, après le match de l'équipe.

«J'ai toujours dit que jouer, c'était le summum. Dans l'échelle du plaisir, se retrouver derrière un banc vient au deuxième rang et ensuite, c'est commenter les matchs à la télé, comme je l'ai fait pendant dix ans. C'est dur de remplacer la passion de jouer, mais de me retrouver ainsi avec les Bulldogs, c'est la façon de se rapprocher le plus de ce qu'on a vécu comme joueur.»

Responsable du jeu en supériorité numérique

Lebeau s'est imposé de grands sacrifices pour retrouver cette adrénaline.

«Je me suis toujours dit que j'attendrais que mon garçon de 13 ans quitte la maison pour faire le saut chez les professionnels, mais cette offre s'est présentée plus tôt et après

consultation avec ma famille, on s'est dit que l'occasion était trop belle pour ne pas la saisir et on a opté pour le sacrifice familial. J'ai l'appui de ma femme et de mon fils.»

Parallèlement à son brillant travail d'analyste à la SRC, Lebeau a aussi été entraîneur en chef des Tigres de Victoriaville, dans la LHJMQ, et des Cantonniers de Magog, dans le midget AAA, et responsable du programme de hockey à Bishop's.

«Ma force, c'est la transmission du savoir, et le fait de travailler avec des jeunes m'a aidé à ce chapitre. J'essaie de guider le joueur sans trop essayer de contrôler son jeu, car je ne veux pas qu'il perde ses instincts. Il faut non seulement leur enseigner, mais aussi leur démontrer quels types de résultats ils obtiendront en appliquant nos conseils.»

Lebeau espère monter dans les rangs. «J'ai accepté le défi parce que je voulais montrer mes qualités d'homme de hockey à

Sylvain et à l'organisation du Canadien.

«Présentement, je me vois dans différents rôles à long terme. Je peux aider l'organisation à différents niveaux. C'est la première fois que je suis adjoint et j'apprécie ça. Je ne ferme aucune porte. Tout le monde à Hamilton rêve à la LNH, les vétérans, les jeunes comme les coaches.»

Stephan Lebeau se charge du jeu en supériorité numérique et des attaquants.

«On ne va pas transformer un plombier en compteur de 50 buts, mais marquer, ça s'enseigne. Si un joueur passe de 10 buts à 15, c'est une victoire. Louis Leblanc, par exemple, a fait de grands progrès avec nous. Il avait tendance à la rondelle et à jouer de façon linéaire. Son jeu était trop prévisible.»

Hamilton a une fiche de 7-7-0-3 et marqué 44 buts en 17 matchs, pour une moyenne de 2,58. La moyenne était de 2,09 l'an dernier. Si les Bulldogs pouvaient seulement en accorder un peu moins...

Nouveau départ pour Grabovski

CAPITALS

suite de la page 1

Mais Adam Oates, l'entraîneur des Capitals, n'hésite pas à lui lancer des fleurs.

«Il fait du très bon boulot depuis qu'il est avec nous, de répondre Oates. Il est arrivé ici et il a dû apprendre un nouveau système de jeu, ce qui n'est pas toujours facile.»

Depuis le début de la saison, l'ancien choix de cinquième tour du Canadien a déjà 18 points au compteur, et s'il garde le rythme, il pourrait connaître la meilleure saison de sa carrière, rien de moins. Pas si mal pour un gars qui a dû se contenter d'un contrat d'un an cet été avec les Capitals, au salaire de trois millions de dollars.

«Je suis à l'aise par ici, répond-il quand on lui demande d'expliquer son gros début de saison. Washington, c'est une très bonne place pour jouer au hockey.»

Ce soir, Grabovski et ses collègues des Capitals vont accueillir le Canadien. Ce Canadien qui l'a naguère repêché en 2004.

Ce mariage, on le sait, n'aura pas tenu le coup. En tout, 27 matchs en 2 saisons, et un passage montréalais fortement marqué par la fois où l'attaquant, pas content de son temps de jeu, avait choisi de rater un vol d'équipe...

«Je n'ai peut-être pas eu la patience d'attendre mon tour avec le Canadien, admet-il aujourd'hui. J'étais jeune. En tant que joueur, on veut jouer, prouver quelque chose. Mais ça s'est bien terminé pour moi.»

Grabovski dit qu'il a encore quelques amis dans le camp montréalais, mais on peut certes rayer de cette liste sélective le nom de Max Pacioretty. C'est ce même Pacioretty qui l'avait accusé de l'avoir mordu lors d'un match au Centre Bell en février...

«Comment va son oreille?», a demandé Grabovski hier, au moment de prendre congé. Comme quoi il y a parfois des choses qui ne changent pas tant que ça.

TENNIS BILAN 2013

Cinq questions pour 2014

Djokovic de retour au n° 1?

Délogé du premier rang mondial par un Rafael Nadal euphorique, Novak Djokovic a montré en fin de saison qu'il n'avait rien perdu de sa superbe. En remportant coup sur coup la finale du Masters et ses deux matchs en finale de la Coupe Davis, le Serbe a indiqué qu'il serait encore l'homme à battre en 2014.

Sharapova peut-elle revenir?

La Russe Maria Sharapova semblait avoir retrouvé son meilleur niveau en 2012 et elle a amorcé la saison avec de bons résultats, un titre à Indian Wells notamment, mais elle n'a pu jouer que trois matchs après sa défaite en finale de Roland-Garros contre Serena Williams, en juin. Encore blessée à l'épaule droite, la grande joueuse promet de revenir en 2014, mais en aura-t-elle vraiment assez envie?

Federer est-il fini?

Il faut se méfier des champions en fin de carrière. Serena Williams semblait au bout du rouleau il y a deux ans et n'a pratiquement plus perdu depuis. Mais le déclin de Roger Federer semble plus réel et ce serait bien étonnant que le Suisse puisse revenir au niveau du top 3 actuel. Condamné à affronter de meilleurs adversaires plus tôt dans les tournois, Federer pourrait être à la peine en 2014.

Où est la relève féminine?

Nous sommes choyés au Canada d'avoir Eugénie Bouchard, mais il n'y a que quatre joueuses de moins de 20 ans parmi les 50 premières du classement mondial et Eugénie est la mieux placée au 32^e rang. L'époque où les « gamines » dominaient le tennis féminin est bien révolue et ce sont désormais les trentenaires – elles sont 9 dans le top 50 – qui ont la cote!

Del Potro peut-il confirmer?

Après bien des ennuis de santé, l'Argentin Juan Martín del Potro est revenu cette saison bien près du niveau qui lui avait permis de remporter l'Omnium des États-Unis en 2009. Son extraordinaire demi-finale perdue contre Novak Djokovic à Wimbledon a montré qu'il pouvait bousculer les favoris, même en Grand Chelem, et ce ne serait pas étonnant de le voir enlever un autre titre majeur en 2014.

– Michel Marois

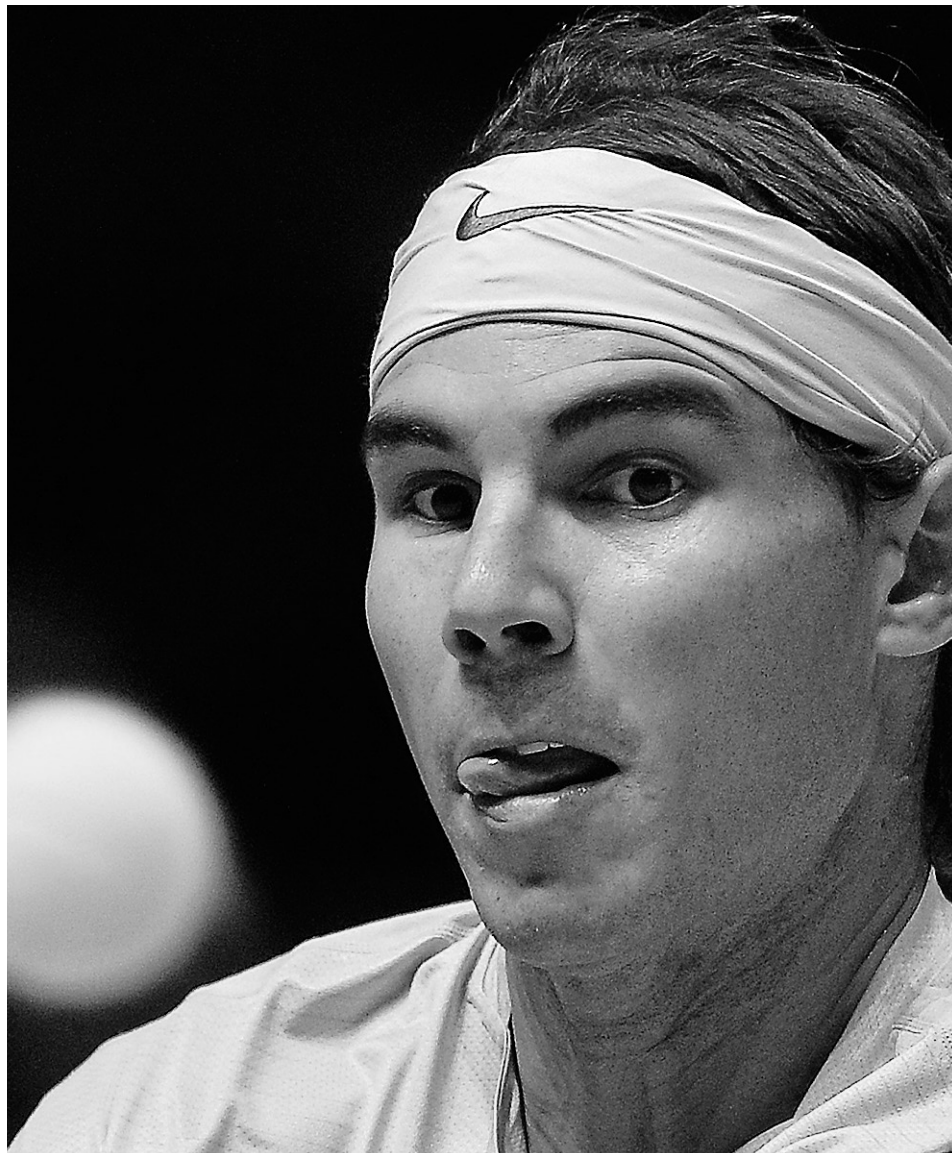


PHOTO TOBY MELVILLE, REUTERS

L'Espagnol Rafael Nadal n'a laissé voir aucune séquelle de blessures aux genoux qui lui a fait commencer la saison en février. Il a subi son premier revers sur surface dure en septembre seulement. L'Américaine Serena Williams, elle, a fait preuve d'une domination sans partage. Elle s'est payé 11 titres et un dossier de 78-4.



PHOTO OZAN KOSE, AGENCE FRANCE-PRESSE

Nadal et Williams au sommet

MICHEL MAROIS

Deux revenants, Rafael Nadal et Serena Williams, ont spectaculairement dominé la saison 2013 sur la scène internationale du tennis.

Inactif pendant plusieurs mois la saison précédente pour soigner ses genoux, Nadal n'est revenu à la compétition qu'en février, après les Internationaux d'Australie. Cela ne l'a toutefois pas empêché de connaître la meilleure saison de sa carrière avec pas moins de 10 titres, dont

deux en Grand Chelem, et une fiche de 75-7.

Si sa victoire à Roland-Garros, la huitième de sa carrière, était largement attendue, son triomphe en finale de l'Omnium des États-Unis a surpris beaucoup d'observateurs qui ne croyaient pas le voir faire aussi bien sur le ciment de Flushing Meadows.

En fait, il a fallu attendre la fin de septembre, à Pékin, pour voir Nadal subir une première défaite sur une surface dure en 2013.

Pratiquement assuré du titre de numéro 1 mondial, l'Espagnol a été intéressant de voir s'il pourra confirmer son retour au sommet en 2014.

Chez les femmes, Serena Williams a elle aussi connu la meilleure récolte de sa carrière avec 11 titres et deux nouveaux sacres en Grand Chelem, dont un deuxième à Paris qu'elle recherchait depuis 2002. Sa fiche de 78-4 témoigne d'une domination sans partage et la joueuse de 32 ans n'entend visiblement pas céder son trône à court terme.



PHOTO TORU YAMANAKA, AGENCE FRANCE-PRESSE

Révélation de l'année sur le circuit de la WTA, Eugénie Bouchard entend se servir de l'expérience acquise en 2013 pour améliorer ses performances l'an prochain.

Avec Bouchard et Raonic, l'avenir du tennis canadien est assuré

MICHEL MAROIS

Révélation de la saison sur le circuit féminin, Eugénie Bouchard n'aura plus l'avantage de la surprise en 2014. Et cela ne la dérange pas.

« En fait, ce sera plutôt moi qui aurai l'avantage de jouer à nouveau dans tous les tournois que j'ai découverts l'an dernier, a-t-elle expliqué, hier, en conférence téléphonique. Je serai certainement plus à l'aise. Pour ce qui est de la pression supplémentaire associée à mon titre, je ne crois pas que cela change quoi que ce soit.

« J'ai travaillé très fort cette saison pour m'améliorer et bien performer. Cette reconnaissance de la WTA confirme que ça en valait la peine et j'en suis très fière. »

La joueuse de 19 ans passera les prochaines semaines en Floride à l'académie dirigée par son entraîneur Nick Saviano. « Nous travaillons ensemble depuis que j'ai 12 ans et il sera plus présent cette

saison, dans les grands tournois notamment », a rappelé Eugénie.

Bouchard retrouvera là-bas son amie Laura Robson, la Britannique qui avait été élue révélation de l'année en 2012 et qui s'entraîne également avec Saviano, mais à temps partiel.

La Québécoise espère travailler son service et continuer d'améliorer son jeu de jambes et sa préparation mentale, deux atouts qui lui ont permis de connaître de beaux succès cette saison.

Et la compétition reprendra vite puisque Eugénie est inscrite à la Coupe Hopman, un tournoi de démonstration en équipe qui aura lieu à compter du 28 décembre à Perth, en Australie. Elle y défendra les couleurs du Canada en compagnie de Milos Raonic.

Raonic avec les grands

Sur papier, Milos Raonic n'a gagné que deux places au classement mondial en 2013, passant de

la 13^e à la 11^e, et il n'a pas rejoint le top 10, son objectif avoué de la saison. Le Canadien a toutefois progressé à pas de géant.

« À ce niveau, cela prend un travail fabuleux pour gagner ne serait-ce qu'une place, soulignait récemment Louis Borfiga, directeur du développement à Tennis Canada. Milos a fait des changements importants en cours de la saison en optant pour un nouvel entraîneur (Ivan Ljubicic) et un style de jeu plus offensif. Il lui a fallu quelques semaines pour trouver ses marques, mais les résultats ont suivi à compter du mois d'août et on a vu ce que cela a donné à la Coupe Rogers! »

Avec deux nouveaux titres, des progrès réels en Masters, en Grand Chelem et des performances exceptionnelles en Coupe Davis, Raonic a convaincu tous les spécialistes qu'il avait les atouts pour rejoindre les meilleurs. Et n'oublions pas qu'à seulement 22 ans, il est le plus jeune joueur du top 20.

Hauts et bas canadiens

Pospisil débloque!

Moins précoce que son copain Milos Raonic, Vasek Pospisil a été la révélation de la saison sur le circuit masculin. Demi-finaliste à la Coupe Rogers, avec des victoires sur Tomas Berdych et John Isner, le joueur de 23 ans a multiplié les bonnes performances devant des joueurs de haut niveau et ses exploits en Coupe Davis ont aidé le Canada à atteindre les demi-finales. Et n'eût été quelques défaites creve-cœur où il a gâché des avantages, il serait encore mieux classé que son 32^e rang actuel. Si le mental suit, il pourrait donc grimper bien plus haut en 2014.

Une saison perdue pour Wozniak

Bien malgré elle, Aleksandra Wozniak est passée à côté de sa saison 2013. Encore victime de blessures, cette fois à une épaule, elle n'est revenue au jeu qu'au mois d'août. Évidemment à court de jeu, elle est descendue au 274^e rang mondial et n'a dû son admission aux tournois « Premier » qu'à son classement protégé. Elle aura encore quelques laissez-passer au début de la saison 2014, aux Internationaux d'Australie notamment, et espère en profiter pour se refaire une « santé » sportive!

Les bons contacts de Peliwo

Meilleur junior au monde en 2012, le jeune Filip Peliwo a amorcé la transition vers les professionnels cette saison, passant du 530^e au 251^e rang en 12 mois, une belle progression quand on considère le niveau du tennis masculin. Il a profité de son laissez-passer à la Coupe Rogers pour signer une première victoire en Masters... et jouer les partenaires d'entraînement de tous les gros bras. Nadal, Djokovic et les autres l'ont d'ailleurs invité à jouer le même rôle à la finale du Masters, en fin d'année à Londres.

Une saison à oublier pour Dubois

En marge de la structure officielle de Tennis Canada depuis quelques saisons, Stéphanie Dubois a connu une année difficile en 2013, ratant tous les tournois du Grand Chelem pour la première fois depuis 2007. La Lavalloise a terminé la saison au 201^e rang, son plus mauvais classement depuis 2004, et sera condamnée la saison prochaine à disputer surtout des Challengers et à passer par les qualifications des grands tournois.

Les effets de la Coupe Davis

Alors qu'ils n'avaient jamais remporté une rencontre du Groupe mondial, les Canadiens sont allés en demi-finale de la Coupe Davis cette saison. Un exploit historique du groupe mené par le capitaine Martin Laurendeau. On a déjà parlé de Raonic et de Pospisil, mais il ne faut pas oublier le vétéran Daniel Nestor et aussi Frank Dancevic. Et dans le sillage, Peter Polansky a relancé sa carrière avec de beaux succès en fin de saison.

– Michel Marois

SPORTS

VERS LA COUPE VANIER

Quand l'amitié surpasse la rivalité

JEAN FRANÇOIS TARDIF ET OLIVIER BOSSÉ LE SOLEIL

Avec les années, Blake Nill et Glen Constantin sont devenus de grands rivaux... et de grands amis. Depuis 2001, leurs équipes se sont mesurées à six reprises en séries éliminatoires: trois fois en demi-finale nationale et deux fois lors du match de la Coupe Vanier. Et en 1999, alors que Nill dirigeait les Huskies de Saint Mary's, Constantin était coordonnateur défensif pour le Rouge et Or. Constantin a remporté cinq de ses six duels contre Nill, dont trois en finale de la Coupe Vanier. L'amitié entre Constantin et Nill remonte à loin. Trente ans. Bien avant que les deux hommes ne comptent parmi les grands maîtres du football universitaire canadien. À l'époque où ils étaient juste joueurs, tous deux sur la ligne défensive, entretenant déjà une passion immense pour le ballon ovale.

« Ça date de 1983, raconte le pilote du Rouge et Or. Je m'étais blessé au genou et à Québec, on m'avait dit que je devais me faire opérer. Je souhaitais avoir une seconde opinion, et Jacques Dussault m'a mis en contact avec l'équipe médicale des Concordes de Montréal. » C'est là que leurs destins se sont croisés pour la première fois. Fraichement

repêché en troisième ronde par les Concordes, l'Albertain Nill amorçait la première de ses six saisons dans la Ligue canadienne de football.

« J'ai toujours eu une bonne relation avec lui, il est toujours resté aussi compétitif », poursuit Constantin. Au cours d'une saison, ils s'appellent quatre ou cinq fois pour discuter, « pour se supporter ».

Ils sont une poignée de coachs à travers le football universitaire canadien, cinq ou six, à entretenir ce genre de relation professionnelle où l'amitié surpasse la rivalité. Et pas les moindres: Constantin (Laval), Nill (Calgary), Greg Marshall (Western Ontario), Stefan Ptaszek (McMaster), Brian Towriss (Saskatchewan), tous à la tête de programmes prestigieux.

« Ils ne voient pas Laval comme le gros méchant plein d'argent. Ils respectent ce qu'on fait et veulent toujours élever le niveau », souligne le pilote le plus décoré dans l'histoire du football universitaire canadien avec six titres. Constantin dit admirer Nill avant tout pour avoir bâti deux programmes victorieux, à Saint Mary's (de 1998 à 2005) et à Calgary (depuis 2006).

Quant à Nill, il avoue sans détour que rien ne pourrait remettre en question son amitié avec Constantin. Rien. Même pas momentanément, comme lors d'un match de la Coupe Vanier.



PHOTOS LE SOLEIL/LA PRESSE CANADIENNE

Les entraîneurs-chefs respectifs du Rouge et Or et des Dinos, Glen Constantin et Blake Nill.



Chip Cox

PHOTO REUTERS

Chip Cox, joueur défensif de la LCF

LA PRESSE CANADIENNE

Chip Cox, des Alouettes, a été proclamé le joueur défensif par excellence de la Ligue canadienne de football, hier soir à Regina, à l'occasion du gala annuel.

Cox a été préféré à l'ailier défensif Charleston Hughes, des Stampeders de Calgary, au cours du scrutin mené auprès des journalistes et des huit entraîneurs-chefs de la LCF.

Deux autres Alouettes ont été honorés: Kyries Hebert a reçu le trophée Tom-Pate pour son engagement communautaire et Shea Emry s'est vu attribuer le trophée Jake-Gaudaur, décerné au joueur qui démontre les qualités d'un combattant.

Le demi-offensif Jon Cornish des Stampeders de Calgary a mérité le titre de joueur par excellence de la LCF. Il devient le troisième joueur canadien à recevoir cet honneur et le premier depuis l'ailier rapproché Tony Gabriel des Rough Riders d'Ottawa en 1978. Le quart des Argonauts de Toronto Ricky Ray était l'autre finaliste.

De son côté, le garde Brendon LaBatte, des Roughriders de la Saskatchewan, a été nommé joueur de ligne offensive par excellence, devant le centre Jeff Keeping des Argonauts de Toronto.

Le centre des Stampeders de Calgary, Brett Jones, a quant à lui mérité le titre de recrue par excellence.

BOXE

Ariane Fortin l'emporte contre son éternelle rivale

Après plusieurs années à y rêver, Ariane Fortin a finalement accédé à l'équipe nationale A de boxe, hier soir, à l'occasion d'un combat décisif contre l'Ontarienne Mary Spencer, son éternelle rivale chez les 75 kg. Après avoir remporté le championnat canadien par décision unanime, voilà un mois à Regina, la favorite locale a confirmé sa place en savourant une victoire par décision partagée devant parents et amis réunis à la salle de bal de l'hôtel Loews Le Concorde. « C'était écoeurant comme ambiance, je suis tellement contente de ma performance. Là, tu peux le dire, c'est un soulagement. » La prochaine saison de boxe sera différente pour elle. Sa place dans l'équipe nationale A lui ouvre la porte des Championnats du monde et des Jeux du Commonwealth. « Il s'agit de la première étape pour les Jeux de 2016. Ce n'est pas une surprise, ni un aboutissement, parce qu'on travaillait pour ça. »

— Le Soleil

LES CHIFFRES DU SPORT

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Table with 3 columns: Division Atlantique, PJ, Pts. Lists teams like Bruins de Boston, Lightning Tampa Bay, etc.

Table with 3 columns: Division Métropolitaine, PJ, Pts. Lists teams like Penguins de Pittsburgh, Capitals de Washington, etc.

ASSOCIATION DE L'OUEST

Table with 3 columns: Division Centrale, PJ, Pts. Lists teams like Blues de St. Louis, Blackhawks de Chicago, etc.

Table with 3 columns: Division Pacifique, PJ, Pts. Lists teams like Ducks d'Anaheim, Sharks de San Jose, etc.

CLASSEMENT GÉNÉRAL (ASSOCIATION DE L'EST)

Table with 11 columns: PJ, V, D, DP, DF, VRP, BP, BC, Pts, Domicile, Étranger, 10 Der., Série. Lists teams like Boston, Tampa Bay, Toronto, etc.

QUATRIÈME AS

Table with 11 columns: PJ, V, D, DP, DF, VRP, BP, BC, Pts, Domicile, Étranger, 10 Der., Série. Lists teams like Detroit, Canadiens, Rangers de N.Y., etc.

CLASSEMENT GÉNÉRAL (ASSOCIATION DE L'OUEST)

Table with 11 columns: PJ, V, D, DP, DF, VRP, BP, BC, Pts, Domicile, Étranger, 10 Der., Série. Lists teams like St. Louis, Chicago, Minnesota, etc.

QUATRIÈME AS

Table with 11 columns: PJ, V, D, DP, DF, VRP, BP, BC, Pts, Domicile, Étranger, 10 Der., Série. Lists teams like Los Angeles, Colorado, Vancouver, etc.

NOTE: Les trois premiers de chaque division en plus des deux meilleurs fiches accèdent aux séries éliminatoires.

LES MENEURS

Table with 4 columns: (Matches d'hier non compris), B, A, Pts. Lists players like Crosby, Pilon, Getzlaf, etc.

LE CALENDRIER DE LA LNH

MERCREDI 20 NOVEMBRE Minnesota 4 Ottawa 3 Pittsburgh 4 Washington 0 New Jersey 4 Anaheim 3 (P) Columbus 2 Calgary 1 (P) JEUDI 21 NOVEMBRE St. Louis 3 Boston 2 (F) Nashville 4 Toronto 2 Buffalo 1 Philadelphie 4 Carolina 3 Detroit 4 Chicago c. Winnipeg, 20h Rangers de N.Y. c. Dallas, 20h30 Colorado c. Phoenix, 21h Florida c. Edmonton, 21h30 New Jersey c. Los Angeles, 22h30 Tampa Bay c. San Jose, 22h30 VENDREDI 22 NOVEMBRE Canadien c. Washington, 19h Islanders de N.Y. c. Pittsburgh, 19h Florida c. Calgary, 21h Tampa Bay c. Anaheim, 22h Columbus c. Vancouver, 22h SAMEDI 23 NOVEMBRE Caroline c. Boston, 13h Minnesota c. Winnipeg, 15h Pittsburgh c. Canadien, 19h Washington c. Toronto, 19h Ottawa c. Detroit, 19h Islanders de N.Y. c. Philadelphie, 19h Rangers de N.Y. c. Nashville, 20h Dallas c. St. Louis, 20h Anaheim c. Phoenix, 22h Chicago c. Vancouver, 22h New Jersey c. San Jose, 22h30 Colorado c. Los Angeles, 22h30

LE RENDEMENT DU CANADIEN

Table with 4 columns: PJ, B, A, Pts Pén. Lists players like P.K. Subban, Alex Galchenyuk, etc.

LAH

> Prochains matchs des Bulldogs VENDREDI 22 NOVEMBRE Syracuse c. Hamilton, 19h30 (à Montréal) SAMEDI 23 NOVEMBRE Hamilton c. Syracuse, 19h MIDGET AAA VENDREDI 22 NOVEMBRE Collège Notre-Dame c. Magog, 19h Sémi. St-François c. C. Antoine-Girouard, 19h30 Gatineau c. Amos, 19h30 C. Esther-Bilodun c. Laval-Montréal, 19h30 Jonquière c. Lévis, 19h30 Châteauguay c. Charles-LeMoine, 19h30 Lac-St-Louis c. Trois-Rivières, 19h45

LAH

> Prochains matchs des Bulldogs VENDREDI 22 NOVEMBRE Syracuse c. Hamilton, 19h30 (à Montréal) SAMEDI 23 NOVEMBRE Hamilton c. Syracuse, 19h MIDGET AAA VENDREDI 22 NOVEMBRE Collège Notre-Dame c. Magog, 19h Sémi. St-François c. C. Antoine-Girouard, 19h30 Gatineau c. Amos, 19h30 C. Esther-Bilodun c. Laval-Montréal, 19h30 Jonquière c. Lévis, 19h30 Châteauguay c. Charles-LeMoine, 19h30 Lac-St-Louis c. Trois-Rivières, 19h45

LAH

> Prochains matchs des Bulldogs VENDREDI 22 NOVEMBRE Syracuse c. Hamilton, 19h30 (à Montréal) SAMEDI 23 NOVEMBRE Hamilton c. Syracuse, 19h MIDGET AAA VENDREDI 22 NOVEMBRE Collège Notre-Dame c. Magog, 19h Sémi. St-François c. C. Antoine-Girouard, 19h30 Gatineau c. Amos, 19h30 C. Esther-Bilodun c. Laval-Montréal, 19h30 Jonquière c. Lévis, 19h30 Châteauguay c. Charles-LeMoine, 19h30 Lac-St-Louis c. Trois-Rivières, 19h45

LHJMQ

VENDREDI 22 NOVEMBRE Acadie-Bathurst c. Halifax, 18h Cap-Breton c. Saint-Jean, 18h30 Charlottetown c. Chicoutimi, 19h Victoriaville c. Québec, 19h Moncton c. Baie-Comeau, 19h30 Gatineau c. Rimouski, 19h30 Shawinigan c. Drummondville, 19h30 Sherbrooke c. Rouyn-Noranda, 19h30 Blainville-Boisbriand c. Val-d'Or, 19h30

GOLF

COUPE DU MONDE DE GOLF MASCULIN > MELBOURNE, AUSTRALIE États-Unis...137 Danemark...137 Portugal...140 Corée du Sud...141 Écosse...141 Canada (D. Hearn, 70, et B. Fritsch, 71)...141 Finlande...142 Thaïlande...143 Japon...143 Australie...143

BASKETBALL

NBA MERCREDI 20 NOVEMBRE (matchs en fin de soirée) Clippers de L.A. 102 Minnesota 98 Boston 93 San Antonio 104 Houston 120 Dallas 123 Memphis 88 Golden State 81 JEUDI 21 NOVEMBRE Clippers de L.A. c. Oklahoma City, 20h Chicago c. Denver, 22h30

CHAMPIONNAT TITLEHOLDERS—LPGA > NAPLES, FLORIDE Rebecca Lee-Bentham...65 Shanshan Feng...66 Anna Nordqvist...66 Lexi Thompson...66 Sandra Changkija...67 Aussé Julie Inkster...69 Natalie Gulbis...70 Michelle Wie...72

FOOTBALL

NFL CONFÉRENCE AMÉRICAINE Division Est G P N Moy. PP PC N.-Angleterre...7 3 0 700 254 199 Jets de N.Y....5 5 0 500 283 268 Miami...5 5 0 500 213 257 Buffalo...4 7 0 364 236 273 Division Nord G P N Moy. PP PC Cincinnati...7 4 0 636 275 206 Cleveland...4 6 0 400 227 238 Baltimore...4 6 0 400 208 212 Pittsburgh...4 6 0 400 216 245 Division Sud G P N Moy. PP PC Indianapolis...7 3 0 700 252 220 Tennessee...4 6 0 400 227 226 Houston...2 8 0 200 193 276 Jacksonville...1 9 0 100 129 318 Division Ouest G P N Moy. PP PC Denver...9 1 0 900 398 255 Kansas City...9 1 0 900 232 138 Oakland...4 6 0 400 194 246 San Diego...4 6 0 400 228 222

CONFÉRENCE NATIONALE Division Est G P N Moy. PP PC Philadelphie...6 5 0 545 276 260 Dallas...5 5 0 500 274 256 Giants de N.Y....4 6 0 400 192 258 Washington...3 7 0 300 246 311 Division Nord G P N Moy. PP PC Detroit...6 4 0 600 265 253 Chicago...6 4 0 600 282 267 Green Bay...5 5 0 500 287 239 Minnesota...2 8 0 200 240 320 Division Sud G P N Moy. PP PC La N.-Orléans...8 2 0 900 288 183 Carolina...7 3 0 700 238 135 Tampa Bay...2 8 0 200 187 237 Atlanta...2 8 0 200 214 292 Division Ouest G P N Moy. PP PC Seattle...10 1 0 900 306 179 San Francisco...6 4 0 600 247 178 Arizona...6 4 0 600 214 212 St. Louis...4 6 0 400 224 234

LES SOMMAIRES DE LA LNH

> JEUDI HURRICANES 3 RED WINGS 4 Première période 1. Detroit, Nyquist 1 (Ericsson, Zetterberg)...:17 Deuxième période 2. Detroit, Helm 3 (Abdelkader)...:23 3. Caroline, Bellemore 1 (Dvorak, Bowman)...:5:49 4. Caroline, Sekera 3 (E. Staal)...:12:51 Troisième période 5. Detroit, Zetterberg 11 (Kronwall, Franzen):8:29 (an) 6. Detroit, Nyquist 2 (Zetterberg)...:15:58 7. Caroline, Sekera 4 (Jo. Staal)...:19:44 (dn) Tirs au but CAROLINE...7 9 11 0-27 DETROIT...16 13 18 0-47 Gardiens Caroline: Peters... (P, 4-7-1) Detroit: Gustavsson... (G, 4-0-1) Buts et avantages numériques Caroline: 0-4 Detroit: 1-4

DEUXIÈME PÉRIODE 2. Philadelphie, Read 5 (Downie, Couturier)...:14:09 3. Philadelphie, Read 6 (Downie, Couturier)...:15:49 Troisième période 4. Philadelphie, Lecavalier 8 (Streit, Giroux)...:9:58 (an) 5. Philadelphie, Hartnell 4 (Hall)...:19:49 (fd) Tirs au but BUFFALO...10 7 13 0-30 PHILADELPHIE...12 19 15 0-46 Gardiens Buffalo: Miller... (P, 4-13-0) Philadelphie: Emery (G, 3-3-0) Buts et avantages numériques Buffalo: 1-5 Philadelphie: 1-7 PREDATORS 4 MAPLE LEAFS 2 Première période 1. Toronto, Holland 2 (Kruug, Paille)...:5:48 Gardiens Caroline: Peters... (P, 4-7-1) Detroit: Gustavsson... (G, 4-0-1) Buts et avantages numériques Toronto: 0-4 Detroit: 1-4

DEVILS 4 DUCKS 3 (P) Première période 1. Anaheim, Beleskey 1 (Lindholm, Palmieri)...:11:31 2. New Jersey, Zidlicky 3 (Elias, Gélinas)...:15:44 (an) 3. New Jersey, Gélinas 2 (Henrique, Elias)...:17:10 (an) Deuxième période 4. Anaheim, Bonino 6 (Penner, Fowler)...:2:28 (an) 5. Anaheim, Getzlaf 12 (Penner, Bonino)...:15:40 (an) Troisième période 6. New Jersey, Jagr 8 (Elias, Zubrus)...:18:59 Prolongation 7. New Jersey, Zajac 3 (sans aide)...:1:58 Tirs au but NEW JERSEY...9 3 12 1-25 ANAHEIM...8 11 3 3-25 Gardiens Buffalo: Miller... (P, 4-13-0) Philadelphie: Emery (G, 3-3-0) Buts et avantages numériques New Jersey: 2-4 Anaheim: 2-5

BLUES 3 BRUINS 2 (F) Première période 1. Boston, Campbell 1 (Kruug, Paille)...:18:20 2. St. Louis, Roy 6 (Jackman, Stewart)...:18:51 Deuxième période 3. St. Louis, Backes 9 (Shattenkirk)...:16:04 4. Boston, Soderberg 3 (Smith, Kelly)...:18:41 Troisième période Aucun but Fusillade St. Louis (2); Boston (1) Tirs au but ST. LOUIS...8 11 6 1-26 BOSTON...10 8 11 2-31 Gardiens St. Louis: Halak... (G, 12-3-2) Boston: Rask... (PP, 12-5-2) Buts et avantages numériques St. Louis: 0-1 Boston: 0-1

SABRES 1 FLYERS 4 Première période 1. Buffalo, Myers 2 (Leino, Ennis)...:18:28 (an) Deuxième période 2. Pittsburgh, Crosby 11 (Neal, Kunitz)...:19:31 (an) Troisième période 4. Pittsburgh, Neal 2 (Martin, Malkin)...:7:16 Tirs au but PITTSBURGH...17 15 8 0-40 WASHINGTON...6 8 4 0-18 Gardiens Pittsburgh: Fleury... (G, 13-6-0) Washington: Holtby (P, 10-7-0) Buts et avantages numériques Pittsburgh: 1-3 Washington: 0-3

LCF - LIGUE CANADIENNE

>Coupe Grey DIMANCHE 24 NOVEMBRE Hamilton c. Saskatchewan, 18h (à Regina)

SIC - LIGUE UNIVERSITAIRE

>Finale (Coupe Vanier) SAMEDI 23 NOVEMBRE Laval c. Calgary, 13h (à Québec)

SOCCER

LIGUE MAJEURE - MLS >Finales de conférence SAMEDI 23 NOVEMBRE Houston c. Sporting de Kansas City, 19h30 (La série est égale 0-0) DIMANCHE 24 NOVEMBRE Real Salt Lake c. Portland, 21h (Real Salt Lake mène la série 4-2)